



RECITS

Jésus-Judas On refait le match

Apriori tout les oppose. Et pourtant... A la vision d'un Christ très humain, proposée par le romancier Gilbert Sinoué, répond la réflexion de Jacques Duquesne sur le disciple qui a trahi. Deux lectures iconoclastes très complémentaires.

En 1996, Gilbert Sinoué entrait au paradis... des écrivains. Avec *Le Livre de Saphir* (Denoël), thriller métaphysique dans l'Espagne déchirée de la Reconquista, l'ancien scénariste et parolier remportait à la fois le prix des Libraires et des milliers de lecteurs. En 1996, Jacques Duquesne, lui, vieux routard de l'édition, a déjà enchaîné les gros scores (*Maria Vandamme*, Grasset, prix Interallié 1983) et les polémiques (*Jésus*, Flammarion, 1994). Depuis, les deux hommes n'ont cessé d'écrire, alternant romans « mécréants » et enquêtes religieuses, jusqu'à se retrouver, cette année, dans un bras de fer inédit, Jésus contre Judas, dans les bacs des libraires.

Sur le papier, tout semble dissocier les deux auteurs. Le premier, Sinoué, fils d'une Gréco-Franco-Egyptienne juive et d'un Egyptien chrétien, a joué les saltimbanques avant de s'attaquer, à 45 ans, à l'écriture romanesque. Le second a très vite délaissé son Dunkerque natal pour s'imposer, dès la fin des années 1950, dans la presse (*La Croix*, puis *L'Express*, *Le Point*...) et l'édition. A la rondeur de l'enfant de l'Orient répond la rigueur du gamin



Détail du *Baiser de Judas* (v. 1303-1305), de Giotto. Judas : un traître – mais pas un cupide – mû par son impatience devant l'avènement sans cesse repoussé du royaume divin, selon Jacques Duquesne.

du Nord. Tout, donc, pourrait les opposer, s'il n'y avait leur appétence pour les textes sacrés, leurs interrogations sans fin devant le mystère chrétien et leur caractère volontiers iconoclaste. En réalité, le bras de fer n'aura pas lieu, tant leurs ouvrages se complètent à merveille. L'on commencera par *Moi, Jésus*, plus accessible et romanesque (mais tout aussi nourri par les Evangiles), véritable récit à suspens.

Jésus nous conte ses doutes, ses émois...

Fort hospitalier, Gilbert Sinoué prête donc sa plume à Jésus. Qui mieux que ce dernier, en effet, pourrait nous conter ses aventures,

ses doutes et ses émois ? Un Jésus très humain, que l'on retrouve, une semaine après sa crucifixion, encore troublé par l'abandon de ses disciples. Ainsi, le fils de l'Eternel n'est pas mort sur la croix. Nicodème et Joseph d'Arimathie, deux membres éminents du sanhédrin, le tribunal des grands prêtres de Jérusalem, qui a condamné l'agitateur, l'ont libéré – le coup de lance du centurion romain s'étant révélé plus salvateur que définitif. L'enfermement à vie ou l'exil : telle est l'alternative imposée par les Phariséens. Depuis que le tombeau a été découvert vide et que le prophète de Galilée a été aperçu réalisant un nouveau miracle, la rumeur

de sa résurrection enfle de part et d'autre du pays.

Alors le petit monde d'Israël s'agite. Pilate, le préfet de Tibère, qui dit avoir été piégé par les prêtres du Temple, tente de calmer sa femme, Claudia, fervente supportrice du fils du charpentier de Nazareth. Caïphe, premier représentant du peuple juif, et son beau-père, Hanan, craignent plus que jamais le pouvoir nocif du « révolutionnaire » nazaréen. Tout comme ce vieux renard d'Hérode Antipas, vassal de l'empereur Tibère. Quant à Simon-Pierre, Jacques, André et les autres, ils recherchent frénétiquement le Messie, qu'ils savent désormais vivant. Pendant ce temps, quelque part en

Judée, le Christ noircit les papyrus des épisodes de sa brève vie. Histoire d'éviter les fadaises des illuminés, les égarements et les détournements à venir, et leurs inévitables conséquences guerrières...

Et Judas, dans tout ça? Un traître, oui – mais pas un cupide – mû par son impatience devant l'avènement sans cesse repoussé du royaume divin et persuadé que le peuple d'Israël se soulèverait pour sauver Jésus. Judas Iscariote, l'incarnation du mal durant des siècles, aurait été, en quelque sorte, l'élu de Dieu pour « orienter l'ombre sur le cadran »? C'est l'une des hypothèses évoquées par Jacques Duquesne dans son ouvrage, découpé en trois chapitres – une fiction, un postpropos et un

*A-t-il trahi
par jalousie?
Ou a-t-il accédé
à une demande
de Jésus?*

glossaire. Comme dans une pièce de théâtre, respectant les unités de temps et de lieu, Simon-Pierre, bientôt rejoint par ses compagnons galiléens et par Marie Madeleine, s'est réfugié dans la « Chambre Haute » au lendemain de la Crucifixion; avant même, donc, la Résurrection. « Ce deuxième jour est celui d'une naissance: celle de la théologie chrétienne, dans la douleur et la fièvre des débats », écrit Duquesne, qui a condensé sur une journée les gloses des

premières années. Un parti pris passionnant.

Au centre de la scène, Simon-Pierre (appelé Céphas par Jésus) ressasse sa propre lâcheté, scandée par le chant du coq, et ses incompréhensions: pourquoi Jésus s'est-il laissé arrêter sans se défendre? A-t-il voulu se sacrifier, lui qui condamnait cette pratique? Était-il l'égal de l'Éternel? Pourquoi ces mots du maître adressés à Judas lors du dernier repas: « Ce que tu as à faire, fais-le vite »? Judas a-t-il trahi par jalousie? Ou a-t-il accédé à une demande de Jésus? S'est-il vraiment suicidé?

Un Judas très pieux, à la fois ébloui et rétif

Les questions fusent, Duquesne commente, scrutant les Écritures et se référant en permanence aux Évangiles... jusqu'à « sa » version, plus intime, plus ressentie, d'un Judas très pieux, à la fois ébloui et rétif devant cette révolution chrétienne qui s'annonce. Ce faisant, il réfute l'idée d'une simple continuité entre judaïsme et christianisme qui aura durablement imprégné l'Église.

Assurément, ces deux ouvrages froisseront certains exégètes et les plus traditionalistes des catholiques. Mais les lecteurs, eux, se réjouiront de ces re-visitations troublantes du catéchisme par trop manichéen de leur enfance. ● **Marianne Payot**
Moi, Jésus, par Gilbert Sinoué. Albin Michel, 300 p., 20 €.

Judas. Le deuxième jour, par Jacques Duquesne. Plon, 228 p., 19,50 €. A signaler, du même auteur, la publication d'un beau livre consacré au Christ (Jésus, Flammarion, 40 €).